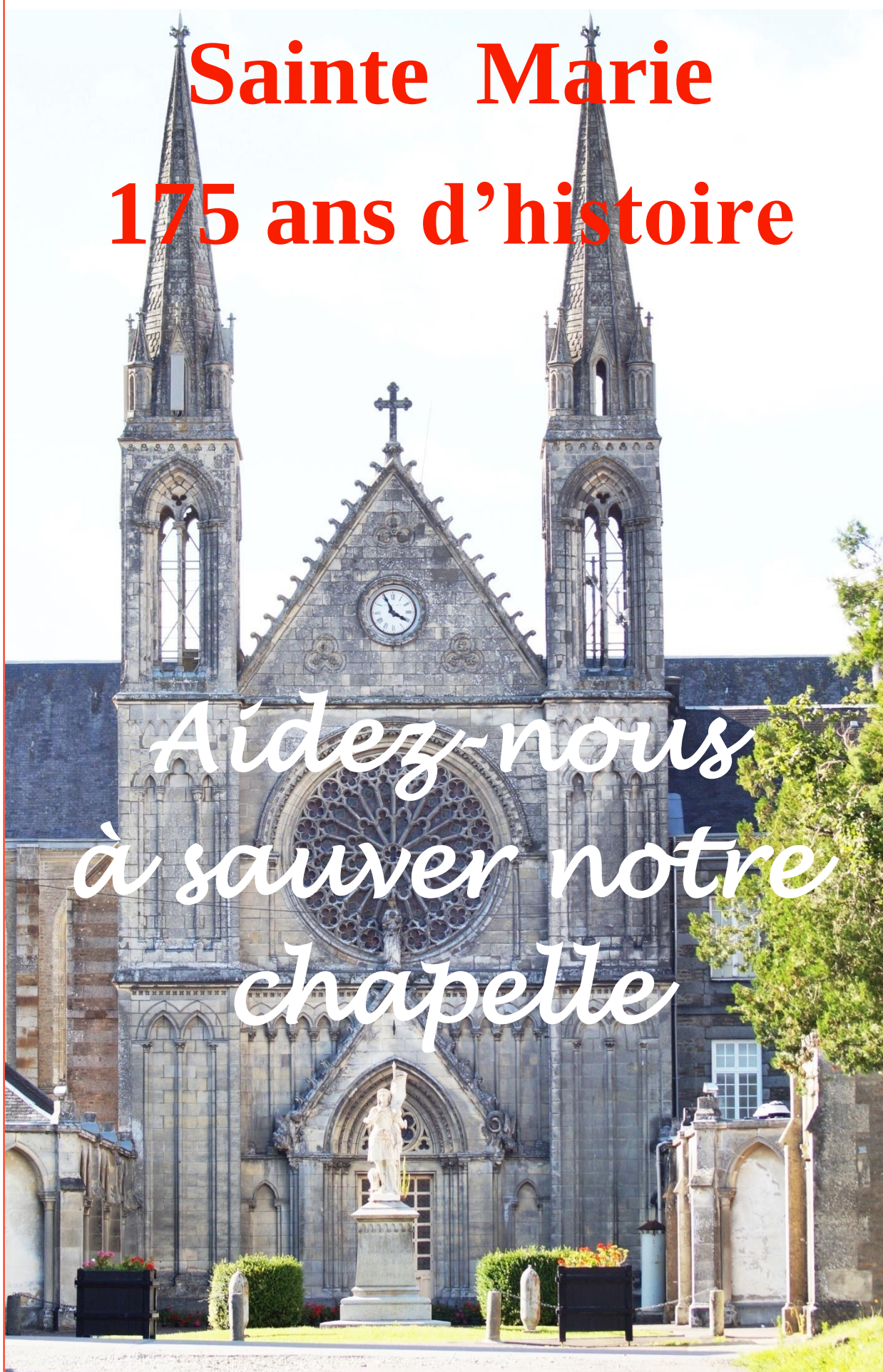


Sainte Marie

175 ans d'histoire

*Aidez-nous
à sauver notre
chapelle*



SAINTE-MARIE 175 ANS D'HISTOIRE

L'histoire de la chapelle Sainte-Marie se confond avec la vie de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie, du collège Sainte-Marie et de l'association Notre Dame de la Bonne Mort.

La révolution laisse la France sans structures éducatives, le manque d'instruction se fait cruellement sentir dans le peuple. Plusieurs tentatives vont essayer d'organiser l'instruction, dont la loi Guizot en 1833, pour l'enseignement primaire qui donne une place décisive à l'Eglise, mais surtout la loi Falloux qui en 1850 proclame la liberté de l'enseignement secondaire et paradoxalement, en pleine IIe république, ouvre la voie à l'enseignement privé religieux. Par ces deux lois, le gouvernement admettant explicitement qu'il ne peut fournir d'éducation à la population du pays en entier, remet cette tâche dans les mains de l'Eglise.

A la suite de la promulgation de la loi Falloux Deux jeunes prêtres originaires du pays, le Père Charles-Augustin Duguey et le Père Auguste Foucault, veulent remédier à l'absence d'éducation et, sur une suggestion du Doyen de Tinchebray, le Chanoine Gouhier, ils vont être nommés en octobre 1850 par Mgr Rousselet, évêque de Séez, pour créer une Institution d'enseignement. En 1851 c'est la fondation de l'institut religieux et du collège sainte Marie. Les premiers bâtiments sont livrés en novembre 1851.

Pendant la construction, les deux fondateurs passeront 7 mois à Ploërmel, pour s'imprégner des préceptes de la Congrégation et du Père Jean-Marie de La Mennais, qui les aidera en outre en envoyant à Tinchebray l'architecte de la Congrégation qui dressera les plans du collège.



L'Association des Pères de Tinchebray adoptera la règle, les statuts, les œuvres et même les habits des Frères de Ploërmel. Le noviciat commence et le collège ouvrira avec 60 élèves. L'Association des Pères sera officialisée en congrégation le 22 août 1857.

La Chapelle, si impressionnante soit-elle, n'était qu'une partie, le centre géographique et culturel d'un grand collège religieux qui était bien plus impressionnant, et dont il reste très peu de traces.

Le collège de l'Institution des Pères de Sainte Marie était né d'un besoin et d'une opportunité. On y trouvera :

- ✓ un noviciat qui a pour vocation de former des Frères destinés à devenir des instituteurs sur place mais aussi et surtout dans de futures écoles rurales, actif dès la première année,
- ✓ un noviciat de prêtres visant à former les Pères enseignants, à partir de 1853,
- ✓ un collège (surtout en externat) où l'enseignement est fourni par les Pères et les Frères,
- ✓ une école (primaire) paroissiale dirigée par les Frères,
- ✓ un pensionnat d'études classiques qui deviendra officieusement un collège-séminaire, dès 1853,
- ✓ un orphelinat de filles et un hospice pour femmes infirmes et indigentes, furent créés en 1869, dans un bâtiment séparé à l'ouest du collège.

1860 : LA CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE

Dix ans après le début de la construction du collège, la Chapelle, élément central sur le plan architectural et spirituel, n'était toujours pas commencée. Elle fut l'œuvre du Père Tillier, qui supervisa avec acharnement tous les aspects de sa construction, sur des plans tracés par l'Abbé Robert, Doyen du Chapitre de la Cathédrale de Rouen.

Le projet était d'une taille imposante, à la mesure du collège, avec un volume plus important que l'église paroissiale Saint Pierre de Tinchebray. Le premier autel fut béni en 1864, et la nef ne fut inaugurée qu'en mai 1865. L'abside viendra ensuite et le transept ne sera construit qu'en 1868, en même temps que les flèches, alors que l'aménagement intérieur se poursuit.

Les fondateurs avaient prévu, fait rare pour un collège, montrant la volonté d'ouverture à la population, que la nef de la Chapelle soit réservée aux fidèles extérieurs au collège. Les transepts furent donc construits assez grands pour pouvoir héberger l'un les novices, l'autre les élèves.

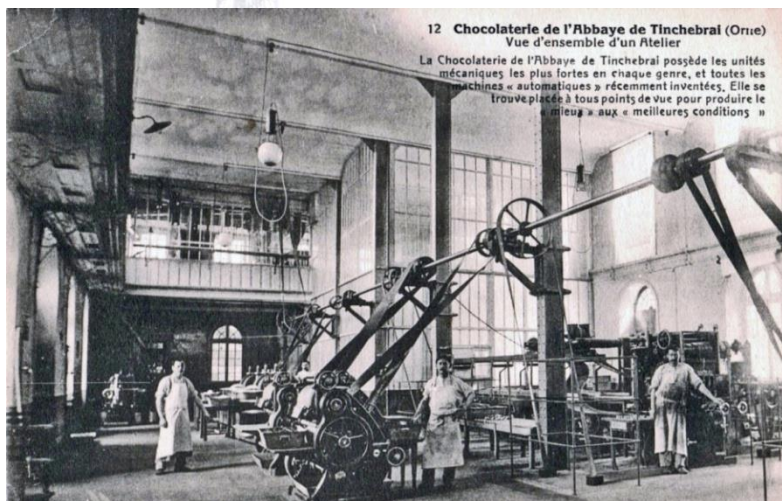
Le vocable officiel de la Chapelle est Notre Dame de la Bonne Mort, bien que peu de gens la connaissent sous ce nom. L'apostolat de la Bonne Mort est une dévotion particulière de l'église catholique qui a eu un grand rayonnement mondial au XIX et XXe siècle.

LES BOULEVERSEMENTS DU XXe SIÈCLE

L'EXPULSION et la VENTE

En 1902 arrive au pouvoir le gouvernement le plus anticléricale que la France ait connu depuis la révolution, celui d'Emile Combes. Toutes les congrégations furent obligées de renouveler leur demande d'autorisation d'enseignement, et en 1903 et 1904, toutes furent rejetées. Une nouvelle loi du 7 juillet 1904 interdit tout enseignement aux congrégations, dont tous les biens étaient réquisitionnés, prévoyant leur vente sous le contrôle de liquidateurs nommés par l'état, après inventaires. La loi de séparation des Eglises et de l'Etat de 1905 apaise le climat mais ne change rien pour les congrégations.

A Tinchebray, les biens de l'Institution devant être vendus, 2 adjudications se feront sans trouver acheteur. En 1908, trois anciens élèves du collège proposent d'acheter l'ensemble pour le préserver, avec la promesse de le restituer aux Pères dès que la situation le permettrait... ce qui n'advint jamais. MM. Fortin, Couture et Heurtaumont achètent la propriété, et il est convenu que les Pères paieront 100 000 F pour la racheter le moment voulu, plus 50 000 F de frais d'actes et de remise en état.



12 Chocolaterie de l'Abbaye de Tinchebray (Orne)
Vue d'ensemble d'un Atelier
La Chocolaterie de l'Abbaye de Tinchebray possède les unités
mécaniques les plus fortes en chaque genre, et toutes les
machines « automatiques » récemment inventées. Elle se
trouve placée à tous points de vue pour produire le
chocolat « aux » meilleures conditions »

Pour couvrir les frais d'entretien et les impôts, le Père Legemble, Supérieur, autorisa les acheteurs à installer une chocolaterie dans la moitié ouest du complexe, l'autre moitié devant rester libre pour permettre une réouverture rapide du collège en cas de retour des Pères.

Pendant la première guerre mondiale, de 1915 à 1919, un "hôpital bénévole" s'installera dans l'aile vacante pour soigner des blessés du front, environ 150 par an en moyenne.



Chocolaterie de l'Abbaye de Tinchebray (Orne)
" Hôpital bénévole n° 22 bis 1915-1919. Il abrita
pendant quatre ans une moyenne de 150 blessés "



CHOCOLATERIE DE L'ABBAYE DE TINCHEBRAI
Incendée dans la nuit du 11 au 12 juin 1919
Cliché C. GROUT

Le 11 juin 1919, la partie des bâtiments contenant la chocolaterie est détruite par un incendie, il ne reste que les murs. Pierre Fortin décide d'installer la chocolaterie dans la moitié est des bâtiments, contre ses engagements et l'avis de ses associés et malgré les protestations du Père Legemble.

Les pères récupèrent la chapelle en 1937 puis, progressivement, la partie ouest des bâtiments, en ruines, et une partie des terres. Les Pères ne peuvent commencer à s'installer physiquement que dans les locaux de leur ancien orphelinat en juillet 1951, juste à temps pour les célébrations du centenaire de l'Institut par le Cardinal Tisserant.



La chapelle sera utilisée pendant la guerre par deux Pères célèbres à Tinchebray, Fernand Prével et Lucien Leconte, pour cacher cinq juifs que la gestapo cherchait, dans la crypte. Une plaque rappelle leur bravoure depuis 1949 et une cérémonie les élèvera au rang de Justes en 2018.

En 1953 le père Jean-Baptiste Fauvel crée le centre d'apprentissage de mécanique avec 5 élèves. A la rentrée de 1957 il y a 72 élèves. Le père Yves Douguet est nommé directeur du centre en 1967. Le centre d'apprentissage prend la dénomination de lycée professionnel l'Espérance à la fin des années 1970. La formation initiale se transforme et des sections de mécanique automobile, d'électronique, de maintenance industrielle, de logistique, de mécanique motorcycle, de froid et de climatisation voient le jour jusqu'à la fermeture du lycée en 2011. Ces formations préparaient au CAP, BEP, BAC professionnel et scientifique, BTS. Le nombre d'élèves ira au-delà de 350 ce qui nécessitera des infrastructures supplémentaires. La désaffection des jeunes vers les métiers manuels fait que les effectifs diminuent d'année en année ne permettant plus d'amortir les investissements. Des sections sont transférées à Giel Don Bosco.

La ville de Tinchebray prend possession du foncier, installe les services municipaux et des associations dans des locaux. Le bâtiment de l'ancien hospice est vendu à un particulier.

Le diocèse fait l'acquisition de la chapelle pour l'euro symbolique, elle est mise à la disposition des Amis de la Chapelle Sainte Marie qui se charge de la faire vivre tant sur l'aspect cultuel que culturel.

LA CHAPELLE

Le style de la Chapelle est surprenant, tant il diffère de celui des bâtiments du collège: celui-ci était construit dans un style néoclassique très strict et en granit, alors que pour la Chapelle, les bâtisseurs ont pris le parti d'un style gothique et de pierre calcaire (de Caen), avec un contraste de styles, de couleurs, et de lignes (la façade est le triomphe du vertical gothique alors que le collège est horizontal). Le style gothique de la chapelle est abouti.

La cour d'honneur, qui faisait partie d'une perspective commençant au champ de foire, est un exemple assez intrigant de l'éclectisme du XIXe siècle: elle est inspirée de la place Saint Pierre de Rome, de par son tracé et de par sa position devant la façade. Toutefois, sa décoration est franchement gothique, avec des arcatures aveugles en arc brisé portées par des colonnettes, et elle est finie par deux gables portant trilobes. Toutefois, les chapiteaux des colonnettes sont dans un style très moderne et indéfinissable. Ultime contradiction, la place était ornée au droit des colonnes de 14 statues qui rappellent de toute évidence le baroque de Saint Pierre de Rome, et qui ont malheureusement et mystérieusement disparu.



La maquette et les illustrations d'époque permettent de voir l'échelle monumentale du collège, qui témoigne de son importance mais aussi de son austérité: il n'a aucun ornement, hormis les typiques portes fenêtres en plein-cintre. Les larges cours

qui faisaient face aux deux grands pavillons latéraux étaient à l'origine ouvertes, délimitées seulement avec des grilles et portails, elles ont été ensuite fermées par des bâtiments le long de la rue à une date incertaine, au début du XXe siècle.

La perspective formée par la cour d'honneur depuis le Champ de Foire est aujourd'hui cassée par la statue sur socle de Jeanne d'Arc, qui était à l'origine dans la cour arrière ouest du collège : elle a été déplacée au milieu de l'arrondi de la place.



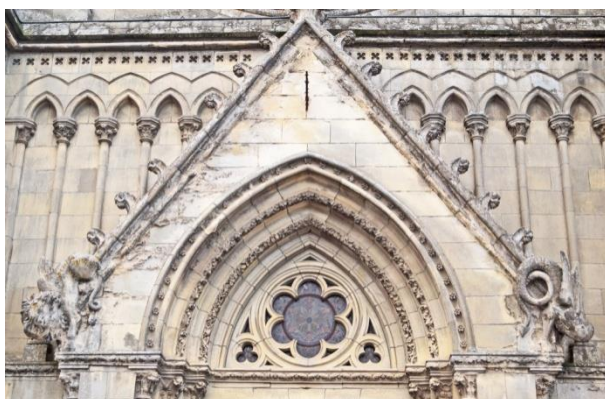
LA FAÇADE

La façade de la chapelle, relativement étroite, devait paraître un peu éclipsée par les bâtiments environnants, et encore maintenant, on ne peut deviner, en la regardant, l'espace considérable qui se situe derrière.

Le gable et voussure, les 2 clochers élancés et terminés d'une flèche, et surtout la superbe rosace, sont franchement gothiques, même si leur réalisation est typique du XIXe. De nombreux détails évoquent aussi le gothique, comme les fenêtres géminées des clochers, et leurs clochetons, les arcatures aveugles avec colonnettes qui décorent la façade, ainsi que des crochets et trilobes (symboles de la Trinité) ornant le pignon triangulaire. La taille de la croix qui surmonte le pignon, légèrement disproportionnée, est typique du style néo-gothique du XIXe siècle.



Certains aspects de la façade trahissent aussi clairement la présence de l'art du XIXe siècle, comme les ornements du gable: la **statue de Marie à l'Enfant** n'a absolument rien à voir avec l'art gothique, et s'inscrit complètement, par le rendu des volumes, des tissus et par les gestes, dans l'art de son temps.



Il en va de même pour les deux animaux aux pieds du gable, qui évoquent clairement la manière dont les gens du XIXe siècle, comme Viollet-le-Duc, imaginaient l'art gothique. La nature de ces deux sculptures fait débat; le dragon semble assez parlant, mais l'animal qui a l'air d'un lion ailé est difficile à interpréter par rapport aux références bibliques.

L'INTÉRIEUR

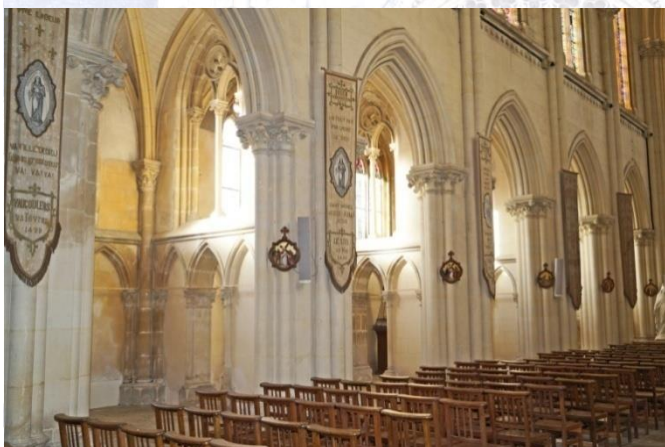
Après un narthex discret marqué par seulement deux colonnes, le visiteur est frappé par l'intérieur, spacieux et élancé en longueur et en hauteur, très imposant pour une simple chapelle de collège: 58 m de longueur (pour 40 m à l'église paroissiale St Pierre) et 32 m de largeur de transept, et 15 mètres sous plafond, pour 8 m de largeur seulement pour la nef, baignée de lumière par les 33 fenêtres géminées hautes, et 18 fenêtres basses, ainsi que les 3 superbes rosaces, toutes différentes, dont l'intense mosaïque de couleurs ne se révèle que de l'intérieur.



L'architecture de l'intérieur est entièrement gothique, avec presque toutes les caractéristiques du style: arcades en arc brisé, voûte sur croisée d'ogives, avec nervures, colonnes fasciculées, doubles fenêtres géminées avec rosettes, et les 3 grandes rosaces, et jusque dans les détails des chapiteaux sculptés.



Au lieu de bas-côté, les architectes ont réalisé des collatéraux fractionnés, constitués de 6 chapelles latérales à première vue séparées, mais qui se révèlent ne pas être fermées: elles sont percées par le haut de baies géminées avec rosette trilobée, laissant passer la lumière, et au rez-de-chaussée par une série d'ouvertures gothiques en arc brisé donnant une enfilade très théâtrale, avec une perspective qui relève plus de l'art baroque.



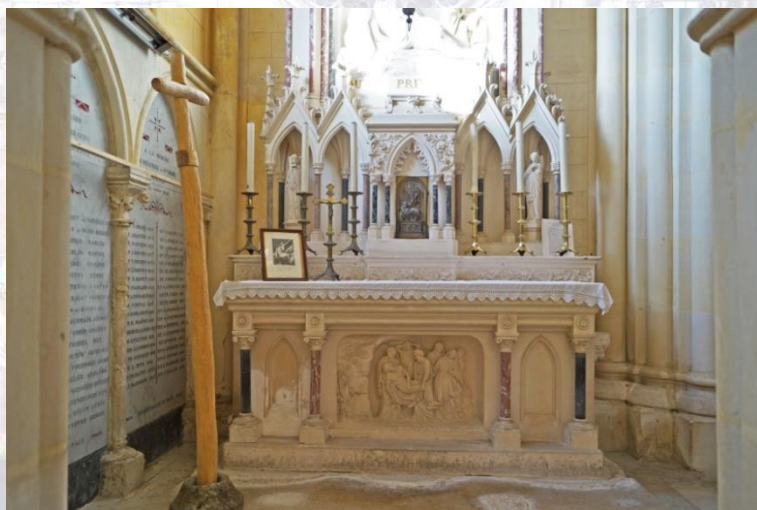
Toutefois, le style éclectique du XIXe siècle se trahit par plusieurs éléments de décoration, qui contrastent avec l'ensemble gothique, sans le dénaturer.

Le maître-autel, en bois peint n'est pas d'origine, comme le montre les photos d'époque, il a été remanié. Il se veut gothique, dans l'usage des arcs brisés avec colonnettes, mais son iconographie reproduit des textiles imitant l'art roman, et les ornements en relief sont typiques du XIXe siècle. Il est entouré d'un encadrement gothique, également en bois peint, très orné et fini par un gable. L'ensemble très coloré se détache de la pierre blanche du chœur. Il faut toutefois noter qu'à l'origine, le déambulatoire était aussi peint et ouvert (sans tentures), ce qui aurait donné un aspect assez différent au fond du chœur.



Les deux autels secondaires, dans les premières chapelles latérales, sont de belles réalisations de l'éclectisme du XIXe siècle, et arborent un mélange de statues et bas-reliefs "à l'antique", de style néo-classique, avec des structures gothiques.

Du côté de l'Évangile, l'autel privilégié était le siège de l'Association Notre Dame de la Bonne Mort, dont il porte le nom. Sur une structure clairement gothique sont juxtaposés des éléments en relief typiquement néo-classiques, tels que des colonnettes en marbre à l'antique, et surtout la superbe Pietà, et le très bel antependium avec bas-relief de la Mise au Tombeau (mais entouré de deux arcs gothiques), qui expriment de manière sublime la Bonne Mort. Le mur du fond de cette chapelle porte 3 plaques de marbre, mémorial des pères décédés et des élèves morts à la première guerre mondiale.





Du côté de l'Épître, l'autel de Saint Joseph, de même facture, trouve tout son sens dans le fait que le Saint a toujours été associé avec la Dévotion de la Bonne Mort, dont il est le patron. Son décès, entouré de Marie et de Jésus, est tenu comme un exemple de cette Bonne Mort. L'antependium, est un mélange intéressant, en ce qu'il est constitué de 3 bas-reliefs néo-classiques insérés dans des médaillons quadrilobés gothiques, sur un fond de pierre ciselée de style pompéien (qui venait d'être découverte), séparés par des colonnettes engagées carrées surmontées d'un triangle trilobé, impossible à rattacher à un style particulier...

Le seul autel restant du transept, du côté de l'Épître, est l'autel composite dédié à la Sainte Famille, et est encore un mélange de styles: les trilobes, flèches, colonnettes et autres arcs gothiques se mélangent à des colonnes d'apparence vaguement romanes, et à des éléments typiques du style du XIXe siècle, comme les trois statues, les motifs végétaux en bas-relief et les treillis de part et d'autre du tabernacle.



Derrière l'autel central, le superbe calvaire présente une scène très théâtralisée du Golgotha, avec une statuaire typique de l'art académique du XIX^e siècle, où on retrouve les drapés à l'antique. La scène est très détaillée, avec Marie, Marie Madeleine assise à côté d'un crâne, qui ne doit pas surprendre: le nom Golgotha est tiré d'un terme Araméen signifiant "lieu du crâne", le nom calvaire vient d'un mot latin signifiant aussi crâne, et des théologiens ont ensuite identifié le Golgotha comme lieu de sépulture d'Adam dont la légende dit que le crâne avait été retrouvé lors de la Crucifixion. L'apôtre Jean, enfin, a une pose typique de l'art de cette époque. On ne voit aucun des visages, sauf celui du Christ, mais cela ne nuit pas à l'expressivité de la scène. Ce calvaire est d'une installation tardive, les vues anciennes montrant une statue de Marie et une représentation du Sacré Cœur à cet endroit.



La série de 8 statues (dont une a disparu) d'anges en plâtre peint s'inscrit dans ce style académique tardif, dit sulpicien qui ne dénote pas dans l'église. Ils se présentaient comme 4 duos: 2 anges musiciens (1 trompette, disparu, et 1 luth), 2 anges porte-épées, 2 anges porteurs d'encensoirs, et 2 anges portant phylactère en latin ("Sanctus Dominus"). Ils sont vraisemblablement datés de la fin du premier Collège.



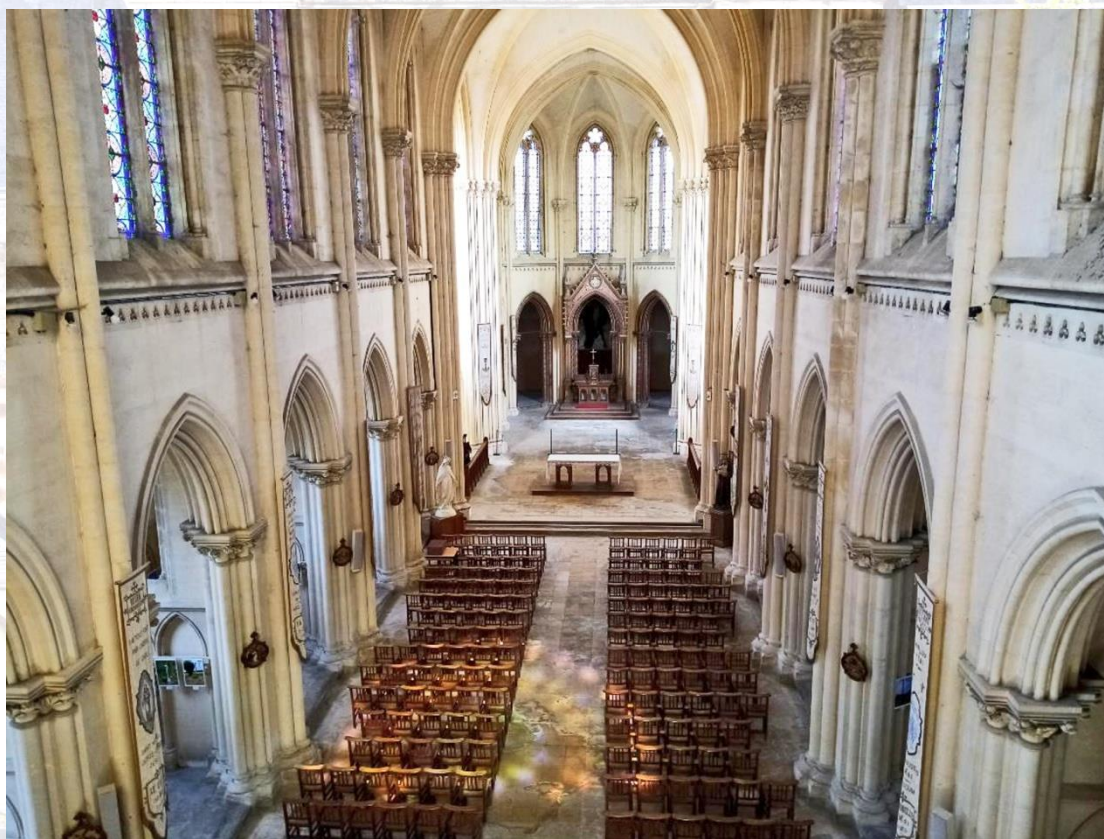
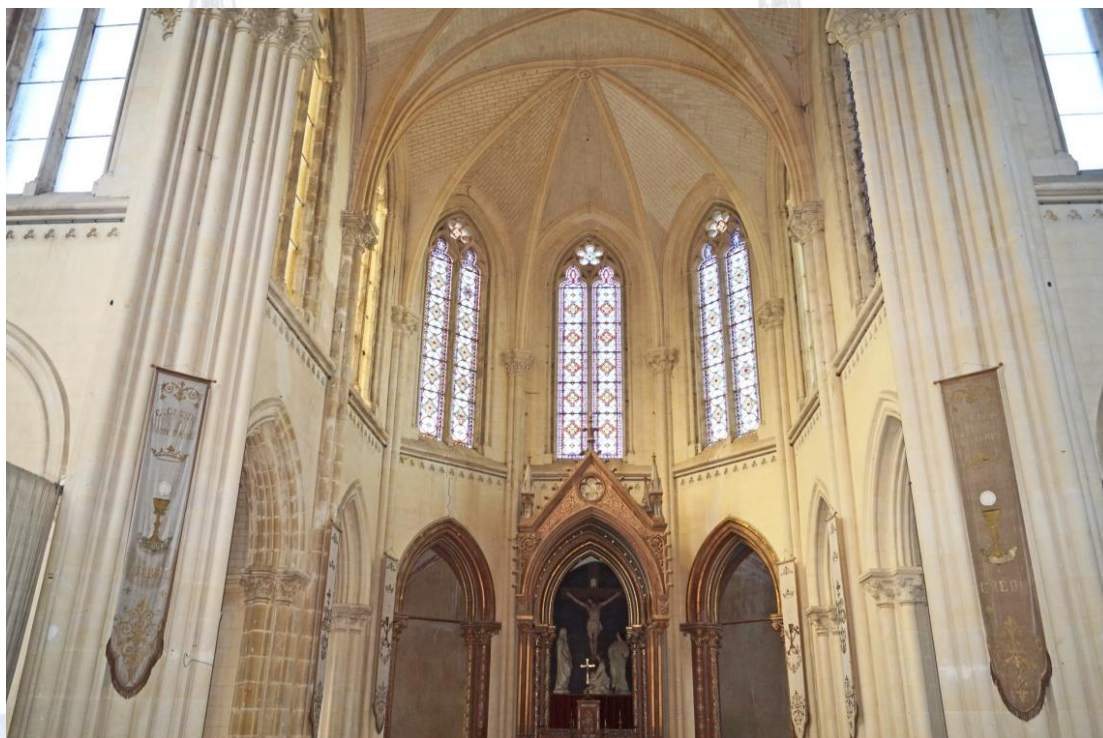
Le mobilier survivant (la majorité en fut vendue dès l'expulsion) de la chapelle est assez classique. On voit dans le chœur des stalles belles mais peu nombreuses, qui devaient être réservées aux Pères. La sacristie montre un imposant chasublier, Les confessionnaux semblent être d'origine, ainsi que le Chemin de Croix, tous deux assez sobres.



Plus intéressant et plus fragile est le **patrimoine textile** de la chapelle, avec une importante collection de bannières brodées de motifs divers, dont une série de banderoles dépeignant une vie de **Jeanne d'Arc**, d'un niveau artistique assez exceptionnel, mais dont l'origine est incertaine, étant datée d'au moins 1909, date de la béatification, à une époque où le collège n'existe plus.



Les vitraux survivants de la Chapelle s'éloignent pour la plupart du parti-pris architectural gothique, et témoignent d'une des tendances du XIXe siècle, dans le domaine du vitrail, pour les motifs géométriques non figuratifs (pas de personnages, pas de scènes historiées ; au plus, des végétaux stylisés), qui sont un rappel à l'art roman.



GLOSSAIRE

Antependium : élément décoratif destiné à orner le devant d'un autel.

Autel composite : autel, typique du nord-ouest de la France, dont la table est portée à l'avant par des supports isolés (tels que colonnes) et à l'arrière par un mur

Autel privilégié : autel d'une chapelle secondaire où, par dérogation du Pape, une messe des morts pouvait être célébrée de manière à obtenir une indulgence pour le(s) défunt(s).

Côté de l'Évangile : partie à gauche de la nef quand on fait face au Maître-autel

Côté de l'Épître : partie à droite de la nef quand on fait face au Maître-autel

Doyen : prêtre mis à la tête d'un regroupement de paroisses à des fins de coordination

Fenêtre géminée : baie juxtaposée à une autre de même forme et taille, séparées par une colonnette, typique des arts roman et gothique

Fins Dernières : les qu'âtres dernières étapes de la destinée finale de l'homme dans la doctrine Chrétienne à savoir mort, jugement, Paradis et enfer

Gable : couronnement de forme triangulaire, souvent ajouré et orné, qui coiffe l'arc d'une voûte ou une baie, fréquent dans l'art gothique.

Noviciat : formation initiale d'un à deux ans par laquelle les postulants à des ordres religieux (sœurs ou frères) sont préparés par ledit ordre avant de prendre leurs vœux. Par extension, lieu ou prend part cette formation et structure qui l'organise.

Phylactère : Banderole sur laquelle se déploient les paroles prononcées par un personnage

Procureur/procure : Religieux chargé des intérêts de tout l'Ordre, ou des intérêts temporels d'une maison religieuse. Procure: siège du Procureur

Rescrit : Lettre apostolique par laquelle une autorité ecclésiastique, s'adressant à un destinataire particulier, répond à une demande ou une sollicitation.

Scolasticat : formation supplémentaire au noviciat, spécifique aux Jésuites, beaucoup plus poussée dans l'acquisition de connaissances en sciences et en théologie.

Sécularisation : processus par lequel un ecclésiastique faisant partie d'une congrégation la quitte pour se mettre sous le contrôle des autorités ecclésiastiques séculaires (évêque...)

Vocable : appellation d'une église, du nom du Saint auquel elle est dédiée.

Voussure : partie courbe, souvent en arcs concentriques, qui surmonte une porte ou une fenêtre.

